

besoins, qui soient plus aptes à lui procurer la félicité terrestre elle-même. Telles sont les vérités que maintient toujours vivantes dans le cœur des peuples l'humble chaire paroissiale. La simple homélie que le pasteur adresse chaque dimanche à ses paroissiens sur le ton familier a maintenu dans le monde la foi du Christ, depuis qu'il l'y a plantée, il y a dix-neuf siècles. Cette instruction populaire, écho de celle que, dans une sphère supérieure, font constamment entendre la Papauté et l'épiscopat; cette instruction populaire, plus que les livres des savants, plus que les raisonnements des docteurs et les discours des académiciens, a contribué à la civilisation et au bonheur de l'homme, mille fois plus que la vérité scientifique ou le progrès industriel. Un bon pasteur fait plus les véritables intérêts du genre humain que cent philosophes; et la chaire paroissiale, si elle devenait subitement silencieuse dans le monde, laisserait voir au bout de quelques années, un vide plus funeste que celui qui suivit la destruction de l'Académie et de l'Aréopage.

Mais comment parle ce singulier tribun du peuple chrétien ? Il parle le seul langage qu'il puisse tenir au peuple dont il désire être compris et avec lequel il désire s'identifier; c'est-à-dire le langage du cœur qui, même sans connaître les règles de la rhétorique, a toujours le don d'être éloquent et de toucher; et le langage du bon sens pratique qui, sans les artifices de la dialectique, porte la conviction dans les intelligences et la persuasion dans les volontés. C'est donc une grande chose que cet art oratoire qui s'enseigne à peine dans les livres, mais qui remporte cependant les triomphes, sinon les plus brillants, au moins les plus solides. Quand il est animé du zèle de Dieu, il voit céder à son ascendant très puissant les haines invétérées, la sordide cupidité; il voit se calmer les douleurs les plus vives de l'âme, et reprendre courage les cœurs les plus abattus, s'humilier les fronts superbes et orgueilleux, les pauvres concevoir une haute idée d'eux-mêmes et de leur noble destinée, et mépriser tout ce qu'il y a de vain et de trompeur dans la condition de ceux que le monde appelle heureux.

Il se fait à toutes les circonstances, dont il s'inspire et dont il profite. Son langage respire l'allégresse à Noël et à Pâques; il est triste et lugubre le Vendredi-Saint et le jour des Morts; il est calme et joyeux aux fêtes de la Sainte Vierge et des saints, grave et austère dans l'explication des préceptes de la morale.